FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Il faut croire que cette émotion fut partagée, et qu'en somme quelque chose d'humain, battait dans cette poitrine de vieille douairière, acariâtre et bossue. Jusqu'alors madame de la Roche-d'Eon s'était montrée en effet auditrice presqu'impassible de ce petit boniment poétique.

Habituée d'ailleurs de longue date à dissimuler ses impressions sous un masque l'imperturbable gravité commandé par l'étiquette pas un muscle de sa longue et sèche figure n'avait bouge tout d'abord ; mais, à ce moment, elle ne fut plus maitresse d'elle-même : sa bouche trembla, une grosse larme roula dans ses petits cils gris. Palpitante, elle laissa tomber sa canne, et, attirant sa petite fille contre sa poitrine, elle l'y retint durant quelques secondes, étroitement embrassée. Puis, tendant la main à M. de Montmagny, resté debout à côté d'elle :

—Colonel ! balbutia-elle, c'est charmant et je vous reconnais bien là.

Le colonel ne put réprimer une fort laide grimace et répondit avec vivacité.

—Pardon, madame la marquise, je ne puis accepter votre compliment ; car ces vers ne sont pas de moi.

—Alors, reprit la douairière, ils sont sans doute de votre neveu qui a voulu de la sorte nous faire oublier son absence.

—Encore moins. Gaston a ses défauts tout comme un autre ; mais il n'a pas celui-là.

---J'en suis fâchée pour lui, riposta la douairière, dont l'organe avait repris toute son aigreur, mais alors quel est donc l'auteur?

—Bonne maman, repartit Maurice, l'auteur veut à toute force garder l'anonyme : mais il rougit si fort en ce moment qu'il aura bien de la peine à y réussir.

—Allons ! dit la marquise en faisant signe à Robert d'approcher, j'en suis toujours pour ce que j'en ai dit : il n'y a pas de meilleur éducation que celle des seminaires.

En parlant ainsi, elle daigna tendre la main au jeune homme, qui eut la bonne inspiration de se contenter de la baiser. Subjuguée par ce témoignage de respect, la douairière se pencha à l'oreille de M. de Montmagny et lui dit tout bas ;

—Pécidément, colonel, je crois que vous pourrez en faire quelque chose. Ce n'est qu'un bâtard d'accord ? mais je gage qu'il sort de quelqu'un des nôtres.

—C'est possible, grommela le colonel avec dépit, mais moi je n'en crois rien

Il importe médiocrement au lecteur, sans aucun doute, d'assister à la représentation du proverbe dramatique, destiné à solenniser la fête de la châtelaine de la Roche-d'Eon, et à charmer les loisirs de ses hôtes. En par ille occurrence, tout le plaisir est particulièrement pour les acteurs.

Nul ne nous croirait, si nous venions proclamer ici que madame la duchesse de Sauves déploya dans cette circonstance un talent à rendre bien pâle tous les souvenirs qu'a pu laisser mademoiselle Mars, la reine, dit-on entre toutes les coquettes de théâtre, et l'on hausserait les épaules, pour le moins, si nous osions ajouter que du premier coup le lieutenant Robert se montra digne d'entrer dans la maison de Molière en qualité de sociétaire à part entière.

Qu'il nous soit permis seulement d'énoncer que, pour des novices, chacun se tira très convenablement d'affaire, et que Robert lui-même ne joua certainement pas son rôle plus mal que les autres. On eut dit que le double contact de madame de Sauves et de mademoiselle de Chalandray l'avait électrisé.

Le colonel, qui avait compté sur un résultat tout opposé, s'en montra visiblement désappointé, et, pendant que les acteurs et actrices venaient recevoir les félicitations de leur auditoire, il ne put s'empêcher de s'écrier en ricanant :

—Ma foi ! je trouve qu'il est impossible de jouer le rôle de paysan avec plus de naturel que M. Robert ; vrai, l'on dirait qu'il n'a jamais fait autre chose de sa vie.

Il était difficile de se méprendre, sur le sens profondément ironique de cette impertinente boutade.

—Vous croyez, mon colonel, reprit Robert avec le plus grand sang-froid ; eh bien ! je vous assure qu'il y a des occasions où je regrette de ne pas être en effet un simple paysan.

—Je comprends : Colas, par exemple, avec Lise et Rose, gourmand !

—Je parle sérieusement, mon colonel.

—Tiens, tiens. Mai je préfère l'état d'officier. Au surplus c'était l'état de mes pères, et tout le monde ne peut pas en dire autant.

—C'est vrai, mon colonel ; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'il faut une forte dose de patience quand on est officier.

—Je ne dis pas non. La patience et la résignation sont des vertus obligées dans notre métier, entendez vous, monsieur Robert ?

—Parfaitement, mon colonel, ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'il devient évident pour moi que vous vous réservez d'exiger de vos subordonnés les vertus dont vous vous dispensez pour vous-même.

Toute l'assistance, y compris la marquise, se mit à rire.

Le colonel, tout décontenancé, avait froncé le sourcil. Toutefois, ne voulant pas laisser à son interlocuteur les honneurs du dernier mot, il répliqua d'un ton sarcastique :

—Ah ! monsieur ! je vous en prie en grâce, épargnez-moi ! La fortune vous traite depuis quelque temps en enfant gâté, ce n'est pas une raison d'en abuser.

Pas un mot, pas une syllabe, n'avaient échappé à madame ce Sauves, qui était littéralement sur des charbons ardents. Tous les traits dirigés contre Robert venaient s'enfoncer en même temps dans son cœur de mère, dont elle avait peine à comprimer les battements. Par contre, à chacune des ripostes du jeune officier, son front s'illuminait. A la fin, elle comprit que ce duel de mots piquants et de réparties incisives pouvait entraîner des conséquences incalculables, et rompant, comme on dit, brusquement les chiens :

—Il se fait tard, s'écria-t-elle, et c'est bientôt l'heure du feu d'artifice. Monsieur Robert, voulez-vous m'offrir votre bras pour descendre dans le jardin ?

En même temps joignant l'action aux paroles, elle s'empara vivement du bras du jeune officier, qu'elle sentit frémir sous l'étreinte de ses doigts.

—Oui-da ! murmura à part lui le colonel, est ce que M. Robert aurait décidément trouvé une protectrice ?

Il faut croire que cette pensée ne traversa pas seulement le cerveau M. de Montmagny, car M. le duc de Sauves, depuis quelques instants assez soucieux reprit avec un accent qui n'admettait pas de réplique :

Je désire, ma chère Hélène, que vous demeuriez au salon. On verra très bien d'ici le feu d'artifice en se mettant aux fenêtres, Vous oubliez d'ailleurs que les soirées sont très fraiches à cette epoque de l'année. Vous trouverez bon, j'espère, que je m'en souvienne pour vous.

Madame de Sauves, qui avait légèrement pâli, ne répondit pas, mais elle quitta instantanément le bras de Robert et alla s'asseoir auprès de la douairière.

Mademoiselle de Chalandray, de son côté, était devenue rêveuse.

Ce soir là même, Maurice, en conduisant Robert jusqu'à sa chambre, lui dit :

—Mon cher camarade, je ne vous demande pas vos secrets, puis que vous voulez absolument les garder pour vous : mais si frivole et si léger que je puisse vous paraître, je suis trop votre ami pour ne pas me persuader que je vous dois un conseil. Ce conseil, je vous prie de ne pas le prendre en mauvaise part : c'est d'être très circonspect désormais, dans vos paroles, dans votre maintien, vis à vis d'une certaine dame. Je ne sais pourquoi j'ai dans l'idée qu'il se trame ici quelque chose contre vous.

—À quel propos ? balbutia Robert, un peu troublé par cette communication inattendue,

—Ecoutez, reprit Maurice, il y a une chose bien manifeste, c'est que notre colonel est plus féru que jamais pour l'heure des beaux yeux de madame de Sauves, et, que, malgré tous nos efforts, il n'a pas abdiqué ses prétentions à son égard. Or, m'est avis qu'il vous soupçonne, à tort ou à raison, d'aller sur ses brisées Donc, si vous m'en croyez, jouez serré, très serré ; sans cela, il peut vous arriver malheur ainsi qu'à elle, et j'en serais désolé pour vous deux, ma parole d'honneur !

—Merci de l'avertissement, mon cher Maurice ; j'en ferai mon profit de mon mieux, je vous le promets, bien que je puisse vous répéter aujourd'hui la main sur la conscience, que les soupçons du colonel sont une injure gratuite pour madame la duchesse de Sauves comme pour moi-même. Bien plus, si vous m'aimez réellement comme je le crois, je vous supplie en grâce de chercher à détruire ce soupçon-là.

—De quel ton vous me dites cela, mon cher Robert, on dirait qu'il y a des larmes dans vos yeux. Allons je vois qu'il s'agit de quelque chose de très-sérieux. Tant mieux ou tant pis pour vous; mon cher ! on se conformera à vos intentions, ô le plus fidèle des bergers !

—Merci encore une fois, mon bon, mon cher Maurice. Quoi qu'il advienne, je ne vois et ne veux voir aujourd'hui dans votre communication qu'un seul point: c'est que ce n'était pas une vaine parole quand vous êtes venu me dire à Alger, sur mon lit d'hôpital : " Entre nous désormais, c'est à la vie, à la mort ! " Croyez que vous n'avez pas affaire à un ingrat !

En parlant ainsi, Robert tendit la main à Maurice qui la serra cordialement dans la sienne, et les deux jeunes gens s'étant souhaités réciproquement le bonsoir, se séparèrent

A peine une demi-minute s'était écoulée elle que l'on frappa à la porte de la chambre de Robert. Celui-ci, s'imaginant que c'était Maurice qui avait oublié quelque objet dans sa chambre s'empressa d'ouvrir ; mais quelle ne fut pas sa surprise en voyant apparaitre M. le duc de Sauves.

Le duc s'avança plein de calme, et commença par s'excuser avec politesse, mais en même temps avec une froideur un peu hautaine, du dérangement qu'il venait causer au jeune lieutenant puis refusant même de s'asseoir sur le siège qui lui était offert, il s'exprima en ces termes :

—Monsieur, vous êtes officier, c'est absolument pour moi comme si vous étiez gentilhomme, et c'est à ce titre que je viens vous prier de me répondre franchement et catégoriquement sur une question que j'ai à vous adresser.

—Parlez, monsieur le duc, balbutia Robert un peu interdit par une visite qu'il était loin d'attendre et qui succédait si rapidement à la communication de son camarade Maurice. qu'il n'avait pas reçue déjà sans quelque émotion.

—Lorsque nous nous sommes rencontrés ici, continua le duc, en attachant sur son interlocuteur un regard profondément inquisitif, mais sans, se départir pourtant de son sang froid et de sa courtoisie ordinaires, était-ce la première fois que vous vous trouviez en face de madame de Sauves et que vous lui adressiez la parole ?

—Pardon, monsieur le duc avant de répondre à cette question, me sera-t-il permis à mon tour de vous demander, au préalable, dans quel but vous croyez devoir me la faire ?

—Qu'importe, monsieur ? C'est une chose qui ne regarde que moi, et il me semble que tout homme dont la conscience est nette doit être prêt à répondre à une question aussi simple que celle que je me permets de vous poser. Car ou le fait en lui même est insignifiant, et alors à quoi bon en faire mystère ? ou bien il a, au contraire, une portée qui peut entraîner certaines conséquences et, dans ce cas, je vous laisse maitre de qualifier vous-même comme bon vous semblera le procédé de celui qui croirait pouvoir recourir au mensonge.

Robert était inopinément placé dans la position la plus perplexe où il se fût trouve jusqu'alors, et il se sentait comme un frisson intérieur qui le pénétrait. Le duc était là debout devant lui toujours calme, toujours froid, avec ce regard poli, incisif, inexorable, qui semblait la pointe d'un poignard prêt à la transpercer.

Que répondre ? que dire ? Il comprenait pour la première fois de sa vie sans doute, lui, l'honneur et la loyauté mêmes; qu'il y a des occasions ou l'homme le plus courageux, le plus franc, le plus honnête, n'a d'autre ressource que le mensonge; il comprenait aussi que, pris à brûle-pourpoint, il venait de commettre une grave maladresse en s'embarquant comme un accusé qui se sent coupable dans une façon de déclinatoire d'avocat ou de procureur émérites.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de $1.85 à $10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortir de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nou en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux R deaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement $9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à $1.00, vendus partout $4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à $1.90 : elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Grand Choix de Thés et de Cafés.

John Murphy & Co.

Importateurs.

Lisez ce que nous avons à dire au sujet des Capelines et remarquez bien les prix que nous les vendons dans nos magasins. Comme articles de toilette, rien ne peut rivaliser avec nos Capelines ; nous offrons dans le Département des Manteaux tous les avantages possibles, et des prix qui défient toute concurrence à Ottawa.

La Vente Commence Aujourd'hui,

Pour vous montrer les grandes réductions que nos prix ont subis, nous donnons au public le prix du gros, et notre prix réduit de vente.

Nous avons plusieurs centaines de ces Capelines, donc ceux qui arriveront les premiers, auront le plus grand choix.

JOHN MURPHY & CIE.

Prix du Gros.		Prix Reduits.
$ .85	Capelines pour	$ .65
1.00	Capelines pour	.80
1.10	Capelines pour	.85
1 40	Capelines pour	1 00
1.50	Capelines pour	1 10
1.95	Capelines pour	1.40
2.25	Capelines pour	1.60
2.45	Capelines pour	1.90
2.75	Capelines pour	2.00
2.90	Capelines pour	2.00
3.00	Capelines pour	2.15
3 50	Capelines pour	2.50
3.85	Capelines pour	2.75
4.10	Capelines pour	3.00
4.15	Capelines pour	3.00
4.25	Capelines pour	3.00
4.50	Capelines pour	3 30
4.75	Capelines pour	3.40
5.25	Capelines pour	3.80
5.60	Capelines pour	4.10
5.75	Capelines pour	4.20
6.00	Capelines pour	4.25
6.35	Capelines pour	4.50
7.00	Capelines pour	5.00
7.35	Capelines pour	5.25
7.50	Capelines pour	5.40
7.75	Capelines pour	5.60
8.00	Capelines pour	5.80
8 25	Capelines pour	6.00
9.50	Capelines pour	6.80
9.75	Capelines pour	7.00
10 00	Capelines pour	7.40
11.00	Capelines pour	8 00
12.00	Capelines pour	8.80
12.50	Capelines pour	9.00
13.75	Capelines paur	10.00

Nouveaux En cas et Ombrelles.

20 Pour Cent de Reduction sur tous.

Les ordres par la poste sont envoyés sans délai ; nous prions nos clients de nous écrire le plus tôt possible, car nous sommes certains à des prix pareils, d'écouler et peu de jours nos marchandises.

Venez de bonne heure et profitez de nos prix populaires. La foule sera certainement grande.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation* nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC* : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ST. JACOBS OIL

TRADE MARK

GRAND REMÈDE

CONTRE LA DOULEUR

GUERIT:

RHUMATISME

NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO,
DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT, ENGELURES,
ENTORSES, FOULURES,
CONTUSIONS, BOUFLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux, 25c. et 50c. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.

Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En Vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U. de l'A.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chute du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures*, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE